

●●●

1 895 immigrants clandestins  
arrêtés en dix mois

Pourtant, c'est au niveau d'une autre zone, à Bab-El-Aâssa précisément, un petit centre urbain situé à une vingtaine de kilomètres de Zouïa, que les gendarmes mettent la main sur une Renault 25, qui tente de rejoindre vainement la route A7, longeant une partie de la bande frontalière.

Ce véhicule venu du Maroc, immatriculé en France et dont le numéro de chassis a été soigneusement effacé, était chargé de 400 kilogrammes de kif traité.

Son occupant a pris la fuite vers le Maroc, avant l'arrivée des gendarmes algériens qui ont saisi la même quantité il y a à peine quatre à cinq mois de cela, à proximité du poste avancé de Takouk, réputé lui aussi pour ce genre de trafic. Oued El-Djorf est aussi connu que Takouk et oued Roubane pour le trafic de drogue.

Les cartons de kif, retrouvés par les GGF, ont été placés dans la malle de la R25 qui a été garée dans la cour du poste avancé Hadj-Miloud de Bab El-Aâssa. Les éléments de ce poste avancé des gardes-frontières réussissent, mensuellement, à saisir jusqu'à 40 000 litres de carburant, soit une moyenne de 3 000 à 4 000 litres par jour. Ces chiffres renseignent sur l'ampleur du trafic de carburant qui ne bénéficient qu'aux contrebandiers et aux Marocains.

Ces chiffres demeurent loin de la quantité de carburant que les trafiquants réussissent à faire parvenir à leurs clients au Maroc. Par ailleurs, les services de sécurité algériens procèdent à la saisie en moyenne d'une centaine de R25 par an, selon les propos d'un commandant des gardes-frontières appelé à constater la quantité de kif récupérée par ses éléments à Bab-El-Aâssa, d'où l'on aperçoit l'aéroport marocain d'Oudja, situé à environ 25 kilomètres de cette ville.

L'obscurité ne permet malheureusement pas de voir l'oued Mouillah qui coule à partir du royaume chérifien et trouve son prolongement sur le territoire algérien.

Ce oued, s'il est souvent cité par les services de sécurité algériens, c'est parce qu'il était, à une certaine époque, le point de passage des immigrants clandestins qui entraient en Algérie en attendant le moment opportun pour effectuer une longue et périlleuse traversée vers l'Europe, en passant par l'Espagne. Les efforts consentis par les services de lutte contre l'immigration clandestine ont porté leurs fruits dans cette zone, obligeant ainsi les immigrants à chercher d'autres voies d'accès en Algérie. Les efforts des GGF ont été également à l'origine de la diminution de tous les genres de trafic dans la région de Maghnia, où plus de 40 % de la population sont directement impliqués dans la contrebande, selon les estimations des services de sécurité locaux.

En observant la nature des constructions privées, qui poussent comme des champignons dans l'ensemble des hameaux proches de la frontière algéro-marocaine, on finit par comprendre que «vendre» du carburant n'est pas un moyen de survie pour les habitants de Maghnia. Il s'agirait plutôt d'un marché, où l'argent gagné permet un enrichissement facile et rapide des contrebandiers dont les GGF peinent vainement à faire cesser le trafic.

L. M.

**1 895 immigrants clandestins ont été arrêtés à Maghnia, ville frontalière avec le Maroc, depuis le début de l'année en cours jusqu'au 6 octobre .**

Au premier semestre de l'an dernier, ce chiffre était de 1 369. Le nombre d'immigrants clandestins ayant été arrêtés par les éléments de la Gendarmerie nationale et les services de la Sûreté nationale durant cette année est trois fois supérieur.

Les GGF ont arrêté ces dix derniers mois 484 personnes alors que la Gendarmerie nationale et la police ont appréhendé 1 411 personnes. Ce nombre important renseigne sur la facilité que trouvent ces immigrants clandestins à fouler le sol algérien,

grâce surtout à l'existence de passeurs, mais aussi aux difficultés rencontrées par les GGF à assurer l'inaccessibilité d'une bande frontalière, chose qui nécessite un sérieux travail de collaboration entre les deux pays (l'Algérie et le Maroc), en froid politique depuis plusieurs années en raison du soutien de notre pays à la cause sahraouie. Aussi, on constate que le nombre de ces immigrants qui franchissent nos frontières, des jeunes venus de l'Afrique subsaharienne pour fuir la misère, les tensions politiques et les guerres

qui ravagent leurs pays, augmentent chaque jour malgré le renforcement de la présence des GGF aux différents points de passages. Pour la plupart d'entre eux, la ville de Maghnia sert d'escale afin de gagner de quoi payer les passeurs qui les attendent sur le sol marocain.

Mais il y a aussi ceux qui viennent en Algérie pour opérer tous genres de trafics, notamment celui de billets. En effet, les éléments de la brigade de Gendarmerie nationale de Maghnia ont récupéré une valise diplomatique contenant des liasses de coupures de billets noirs prêts à être transformés en

euros ou en dollars. Dans la valise, il y avait un produit en liquide et un guide pour la fabrication de faux billets. Les gendarmes ont aussi trouvé huit passeports maliens, ce qui ne fait aucun doute sur l'origine des deux porteurs de cette valise qui ont pris la fuite en direction du Maroc.

Mais ce genre de trafic est courant aussi bien à Maghnia que dans les autres régions du pays où des citoyens se font régulièrement arnaqués par des immigrants clandestins qui disparaissent dans la nature dès leur forfait accompli.

L. M.

### MARCHÉ DE VÊTEMENTS MAROCAINS À MAGHNIA

## Exemple frappant de l'implication des femmes dans la contrebande

**Un nouveau débarqué dans la ville de Maghnia sera sûrement surpris par le nombre impressionnant de magasins spécialisés dans la vente de djelabas et de robes en tous genres à des prix exorbitants, acheminées clandestinement du Maroc par des réseaux de passeurs fort organisés.**

Au niveau du marché de la cité Kadi, sur les hauteurs de Maghnia, ces magasins occupent deux grandes artères de cette ville frontalière où l'accent marocain n'est pas une réalité à ignorer. Ils sont gérés dans leur majorité par des hommes qui justifient les prix élevés par la qualité du tissu et l'originalité du style de robes et de djelabas, cousues et brodées par les mains des Marocaines.

Une simple djelaba coûte en fait entre 3 000 et 7 000 DA. Certaines dépassent les 10 000 DA et elles sont souvent achetées par des femmes préparant leur trousseau de mariage. Dans l'un de ces magasins, un jeune commerçant tente sans résultat de convaincre une de ses clientes d'acheter une djelaba conçue par de jeunes Marocaines.

Cette quinquagénaire ne cède pas à l'insistance du vendeur et sort sans rien acheter. C'est une jeune vendeuse dans une parfumerie qui lui parle d'un endroit où

les mêmes vêtements se vendent moins chers. L'endroit en question est situé en contrebas de la cité Kadi, dans un quartier dénommé El-Kassasat, à proximité d'un abattoir, un repère pour ceux qui s'y rendent. Sur place, plus d'une dizaine de magasins offrent une multitude de choix de vêtements marocains que ni les articles syriens, ni koweïtiens ou autres ne peuvent concurrencer.

Mais comment arrivent-elles toutes ces robes sur le marché algérien, sachant que les frontières algéro-marocaines sont fermées depuis 1994 et que le risque de saisie au niveau des différents points de contrôle routiers est assez élevé ? «Ces tenues arrivent ici clandestinement, à travers des réseaux de passeurs qui payent parfois la route pour éviter tout risque de saisie», répond cette jeune vendeuse, sourire en coin.

«La marchandise que je vends me parvient du Maroc et je l'achète chez un Marocain qui l'introduit

à Maghnia illicitement», nous avoue un jeune vendeur de robes dont le prix ne dépasse pas les 3 000 DA. Mais le trafic de vêtements marocains n'est pas l'apanage des hommes. Des femmes, d'un certains âge, sont aussi impliquées dans ces réseaux organisés de la contrebande.

Dans un magasin, au niveau d'un centre commercial, nous croiserons l'une d'elles en pleine discussion avec l'un de ses clients. «Je t'ai apporté 49 pièces pour le prix de 5 000 DA chacune. En plus, ton ami doit me régler 25 millions de marchandise qu'il ne m'a pas payée depuis plusieurs semaines», dira-t-elle à son vis-à-vis, occupé à vérifier son registre où toutes les transactions effectuées avec cette dame sont enregistrées.

Aussitôt la vérification des comptes terminée, le jeune vendeur règle une partie du prix des 49 pièces qu'on vient de lui livrer. La vieille dame s'éclipse à l'arrivée de trois clientes à la recherche d'une jolie djelaba pas chère. Cette dame, visiblement douée pour le commerce, entre dans un autre magasin spécialisé dans la vente des kechabias,

chaussures et claquettes en cuir de style algérien. Elle demande le prix des chaussures et passe sans hésiter une commande de 40 pièces en attendant de les négocier.

Quelques minutes plus tard, elle passera dans un autre magasin, puis un autre avant de se fondre dans la foule amassée devant l'entrée du marché local des fruits et légumes. Interrogé, un vendeur nous dira que la quinquagénaire vient régulièrement écouler sa marchandise et en acheter une autre qu'elle se charge d'acheminer vers d'autres régions.

Mais celle-ci, à l'accent marocain, ne serait pas la seule à se livrer à ce genre d'activités commerciales qui demeurent, aux yeux de la loi, illégales.

D'autres femmes, jeunes et moins jeunes, participent elles aussi au trafic de toutes sortes de marchandises, qu'elles transportent à travers les frontières algéro-marocaines sans susciter le moindre soupçon des GGF, dont la mission pour celui qui traverse la bande frontalière n'est pas une tâche facile .

L. M.

### FORÊT DE BOUCHAOUÏ

## Les agresseurs arrêtés

**Les agresseurs de la forêt de Bouchaoui ont été arrêtés dans la soirée de mercredi dernier. Leur capture a été rendue possible grâce au travail de renseignement et d'identification discret effectué par les éléments de la brigade de gendarmerie territorialement compétente. En effet, après avoir recueilli les plaintes de personnes victimes de ce gang, une vaste opération a été enclenchée.**

**Nabil M. - Alger (Le Soir)** - L'une des premières mesures prises a été de renforcer les patrouilles à l'intérieur de la forêt. Les premiers éléments de l'enquête ont permis d'identifier les suspects.

Ces derniers en fuyant les endroits qu'ils avaient l'habitude de fréquenter ont éveillé les soupçons des gendarmes. En règle

générale, les malfaiteurs quittent leur lieu de prédilection après avoir commis des forfaits, a fortiori quand il s'agit de récidivistes.

Mais c'était sans compter sur les techniques modernes d'investigations de la gendarmerie. La trace de ces individus a ainsi été retrouvée. Leurs mouvements ont été surveillés discrètement. Passée cette étape, l'ordre a été

donné pour procéder aux arrestations.

C'est ainsi que quatre individus ont été interpellés pendant qu'un cinquième est en état de fuite. Il s'agit de Y. A. 23 ans, B. D. 18 ans, C. S. 21 ans. Ces derniers sont originaires de hai Bouzada (ex-Clament). Le quatrième est un certain N. M., âgé de 21 ans, habitant la commune de Raïs-Hamidou (La Pointe). Selon le chef de la brigade de gendarmerie de Bouchaoui, les victimes de ce groupe de malfaiteurs ont été invitées à se rapprocher de la brigade pour l'identification des prévenus.

C'est ainsi que deux parmi les sportifs ont pu reconnaître l'une

des personnes qui a participé à leur agression. Au cours d'un point de presse organisé à la brigade de gendarmerie de Bouchaoui, il a été expliqué que ce gang avait mis au point une méthode pour piéger ses victimes.

D'abord, ils se mettaient en tenue de sport. Leurs victimes sont souvent des personnes qui font leur jogging seules.

Deux devancent la victime, pendant qu'un troisième reste derrière. Une fois le sportif s'engouffre dans le bois, notamment du côté du lieu dit Baroudi, il est rattrapé par l'agresseur qui court derrière lui, les deux autres lui barrent le chemin pour l'empêcher de fuir.

Le chef de la brigade de Bouchaoui a aussi expliqué que deux parmi les agresseurs se couvraient le visage à l'aide de leurs maillots de sport, alors que le troisième agissait à visage découvert.

«Cela signifie qu'ils sont connus de nos services», dira-t-il. Les victimes sont alors délestées de leurs objets de valeur. Les agressions ont toutes été perpétrées à la tombée de la nuit et dans un intervalle de quatre jours. Il est à noter qu'avec l'arrestation de ce gang, la forêt de Bouchaoui a retrouvé sa quiétude au grand soulagement des sportifs et autres promeneurs.

M. N.